

# ARTISAN-DISTILLATEUR ET FIER DE L'ÊTRE !

## Un producteur fait le choix de l'authenticité

Entretien avec Laurent Gautun, créateur d'Essenciagua, à Laguépie dans le Tarn-et-Garonne.

**Durabilis.** En 2005, vous avez créé l'entreprise Essenciagua. Votre boutique en ligne propose huiles essentielles, mélanges pour diffuseurs, hydrolats aromatiques, mélanges d'hydrolats, savons, huiles aromatiques occitanes,... Comment ce projet a-t-il vu le jour ?

Essenciagua a été créée autour d'idées fortes plus faciles à défendre maintenant avec ma propre entreprise que lorsque j'étais salarié. C'est donc un choix de liberté. Cinq années de préparation ont été nécessaires. Lancer le projet était audacieux, qui plus est en France, pays qui continue à voir disparaître des productions et savoir-faire tant industriels que agricoles.

**Durabilis.** Quel type de relation entretenez-vous avec vos fournisseurs : les cueilleurs et producteurs de plantes aromatiques et médicinales ?

Nous produisons déjà nous mêmes trois plantes. Ensuite, nous avons choisi de travailler avec des producteurs et cueilleurs plutôt que des négociants.

Mais faut il être fou ou passionné pour acheter six cents euros de plantes fraîches pour faire un litre d'huile essentielle alors que, sur un simple appel, je pourrais acheter l'huile toute faite pour quarante euros !

Vous comprendrez que peu de laboratoires se posent la question de faire ou non, eux-mêmes, les distillations. Je ne connais pas de marques d'huiles essentielles visibles sur le marché qui fabriquent ne serait ce que 50% de ce qu'elles vendent. Coté distillation c'est soit rien, soit presque rien ! Simplement de la mise en flacons. Après si le produit est trop bon marché, cela peut cacher beaucoup de choses peu avouables telles que, non respect de sites sauvages massacrés, distillations industrielles ou avec des outils obsolètes peu respectueux de la matière végétale, « esclavage moderne » de personnes sous-payées ou non déclarées, non respect de règles de base du droit du travail, de sécurité, d'hygiène ou bien l'absence d'une véritable traçabilité.

Certains aussi se prévalent du commerce équitable en achetant aux populations un alambic, en creusant un puits ou en donnant quelques crayons à l'école d'à-côté. Ils n'ont aucun scrupule à s'acheter une conduite à bon compte et ainsi se donner une image valorisante. Ils reproduisent finalement des schémas anciens qui desservent ceux qu'ils prétendent aider, en les rendant plus dépendants encore.



© ESSENCIAGUA

Notre exigence de qualité passe par une véritable reconnaissance du travail des agriculteurs avec lesquels nous travaillons et cela à la hauteur de la reconnaissance que l'on attend de nos propres clients. Concrètement le commerce n'est juste que s'il s'accompagne d'un transfert de trésorerie vers le producteur. Nous nous engageons sur la durée de manière très claire et ensuite à payer un juste prix et dans des délais courts.

Notre une démarche est aussi d'appuyer techniquement et de rechercher des synergies d'activités. Mais ce n'est pas si simple à mettre en avant face à des concurrents moins scrupuleux qui flattent avec des prix bas. En gros, nous avons choisi de courir avec un handicap. Il n'y a pas de secret. Un produit bradé ne peut être de qualité. Le bio « pas cher » est la plupart du temps un leurre des clients.

**Durabilis.** Comment faites-vous valoir votre approche ?

Le label AB (Agriculture Biologique) est une vraie garantie. Mais il ne porte finalement que sur la non contamination par des substances chimiques diverses, ce qui demeure fondamental en particulier pour les huiles essentielles. Exit tout critère lié au savoir-faire ou à l'équité du commerce.



© ESSENCIAGUA

**Durabilis. Vos huiles essentielles et hydrolats sont issus soit de plantes sauvages ou cultivées et certifiées par Ecocert ou « Nature et Progrès ». Comment se déroulent ces certifications ?**

Nous avons en effet choisi le principe de faire contrôler nos produits. Notre démarche avec *Nature et Progrès* est en cours et donne la direction dans laquelle nous continuerons à travailler. Les contrôles *Ecocert* sont sérieux sur la base d'un cahier des charges clair.

Je pense que les problèmes au niveau de la production peuvent exister mais ce sont plutôt des circuits commerciaux souvent longs - importations par exemple - qui accroissent les risques. Alors vive les circuits courts et les productions locales !

**Durabilis. La cosmétique Bio connaît un fort développement : plus de quatre cents entreprises en France seraient sur ce créneau. Comment le consommateur peut-il s'y retrouver parmi les gammes de produits et les labels ?**

C'est un sujet complexe que l'on n'a pas forcément rendu plus compréhensible de tous. L'intérêt des ingrédients issus d'une agriculture bio n'est pas contesté fondamentalement par ses détracteurs. Plus compliqué, la cosmétique bio bannit, de manière juste, dans bien des cas, certains constituants classiques. Et là, les réactions, au regard des enjeux, ne peuvent être que vives, ouvrant un jeu dans lequel tous les coups sont permis.

Le bio se doit donc d'être extrêmement clair et lorsque un label permet d'utiliser du lait d'ânesse « non bio » dans un savon au lait d'ânesse certifié « bio », il y a problème. Autre exemple, quand un cosmétique bio dans lequel l'huile essentielle n'est pas bio alors que c'est un principe actif important de la formule et que l'on sait que les huiles essentielles "non bio" contiennent de fortes quantités de pesticides, il y a encore problème. Ceci n'est pas possible dans le cahier des charges *Nature et Progrès* qui a fixé des règles précises sur ces deux exemples précis.

Un label me paraît bon s'il apporte plus de clarté au consommateur et, puisqu'il s'agit de bio, s'il favorise dès que possible le développement de productions agricoles bio et des ingrédients qui en sont issus. Le label n'est pas là pour dire au consommateur si le produit est bon ou pas, mais il doit, pour rester crédible, indiquer le pourcentage de produits issus de l'agriculture bio dans le produit à la vente. Si c'est 10% il faut marquer, en gros caractère : 10% !

Notre jugement est celui d'un producteur et forcément très sévère sur ce sujet. Certains organismes certificateurs se sont pliés aux exigences des laboratoires ou des acheteurs sans même véritablement consulter leurs clients historiques, les producteurs. La filière a malheureusement laissé faire quelques acteurs privés.

Le résultat est là aujourd'hui : des tolérances excessives tant sur les produits finis que sur les matières premières utilisées. Sur les produits finis, le « bio à 10% » (sur la totalité du produit) inonde les étals. Évidemment la communication reste faite sur les fractions végétales, hors eau, comme pour noyer le consommateur avec des pourcentages plus flatteurs de 50 ou 95 % mini.

Sur les matières premières, là encore, le minimum de plantes est privilégié. Ainsi aujourd'hui avec un kilogramme de bleuet séché il est autorisé par certains labels de faire vingt litres d'eaux florales alors que nous estimons, pour notre part, que les règles de l'art en matière de distillation ne permettent de faire tout au plus un litre de qualité à partir d'un kilogramme de frais. Il en résulte des eaux florales souvent peu chargées en principes actifs et donc instables. Alors que tout l'enjeu de la cosmétique bio serait de trouver des solutions naturelles de conservation se substituant aux solutions chimiques de synthèse. La qualité a un prix et il faut accepter que les solutions naturelles puissent être parfois plus chères que les solutions industrielles de synthèse.

Ainsi d'énormes opportunités de développer plus de surfaces cultivées bio sont malheureusement manquées. Si on enlève les conversions vers le bio des deux grandes cultures de lavande et lavandin, la filière plantes aromatiques bio progresse de seulement quelques pourcents alors que le marché du cosmétique bio flambe lui de 30% par an en Europe.

Pour nous, le développement de la bio passe par le développement de productions plutôt que par l'ouverture des labels dont le consommateur se détournera s'ils ne veulent plus rien dire. Alors affichons de manière claire et visible les pourcentages bio totaux des formules et les choses bougeront vers le haut et seront durables.

**Durabilis. Envisagez-vous de prochains recrutements ? Et auquel cas avez-vous déjà une idée de la fonction recherchée et du profil du candidat idéal ?**

A la fois du côté de la production et du suivi commercial. Tout dépendra de l'espace que l'on sera capable de créer dans un marché où trop peu est fait pour favoriser les petits et la qualité. Mais au final nous faisons confiance à nos clients qui fixeront le rythme de notre développement. La roue tourne, notre éthique, le travail et la passion sont nos atouts.

**Laurent GAUTUN**

Artisan-distillateur, gérant d'Essenciagua  
Avenue de Puech Mignon, 82250 Laguépie - France  
Tél. +33 (0)5 63 30 04 61  
Site web : [www.essenciagua.fr](http://www.essenciagua.fr)